



MIROIR

Reflets trimestriels de la branche romande du

MOUVEMENT INTERNATIONAL DE LA RECONCILIATION

Bulletin N° 108 Été 2010

Edito: Fusionner les deux branches suisses du MIR ?

D'où vient cette idée ?

Elle est sans doute née de l'expérience commune suivante :

Pologne, 2009, fin de la rencontre annuelle des branches européennes du MIR à Spala. Les délégués suisses, romands et alémaniques, se mettent d'accord pour accueillir la rencontre suivante prévue en avril 2010.

Un comité commun se met au travail : choix du lieu (au Leuenberg, centre réformé bâlois), accueil des participants (environ une trentaine), présentation du mouvement en Suisse, etc...

A cette tâche menée en commun, s'ajoute cet été un changement à la permanence du FfF (le Forum für Friedenserziehung, notre soeur alémanique) : Ueli Wildberger passe le relais à Hansuli Gerber, qui vient de quitter le COE et qui est parfaitement bilingue.

Cette idée de fusion mise sur le tapis, les comités romand et alémanique se rencontrent à Berne, à fin mai, pour faire le point.

Surprise ! Nos amis alémaniques, réunis en juin en assemblée générale, sont unanimes pour souhaiter cette fusion. Reste donc aujourd'hui aux membres romands à se prononcer à leur tour sur l'idée de fusion et sur la manière de l'envisager.

Pour ce faire, votre comité a décidé de réunir une assemblée générale extraordinaire à la rentrée. Les membres du MIR romand en reçoivent la convocation sous ce pli.

Afin d'aider chacun et chacune à se préparer à cette rencontre, Hansuli Gerber et Georges Kobi se sont rencontrés en août pour un échange d'idées. Joint à la convocation, leur texte est un document de réflexion, qui n'engage pour l'instant que ses auteurs.

Les deux questions précises auxquelles devront répondre les membres présents sont les suivantes :

1. Acceptez-vous le principe de la fusion des deux branches suisses du MIR ?

2. Quel mandat donnez-vous au comité en vue de cette fusion ?

Quant à ceux et celles qui ne pourront pas être présents ce 24 septembre, nous souhaitons vivement qu'ils nous donnent leur avis,

- soit par courriel à l'adresse habituelle: contact@mir-romand.ch

- soit par écrit à l'adresse: MIR romand, Georges Kobi, Entremonts 28, 1400 Yverdon-les-Bains.

D'avance nous les en remercions.

Georges Kobi, membre du comité romand.

Rappels !!!

- ✓ **Vendredi 24 septembre à 17.15 h : AG extraordinaire du MIR romand à Yverdon.**
À l'ordre du jour : nos projets de rapprochement avec le MIR alémanique.
- ✓ **Samedi 2 octobre de 13 h 30 à 17 h 30 : Journée Gandhi du collectif "Paix et Non Violence"**
Maison des Associations, Genève. Rencontre avec le Centre de promotion de la Paix (KOFF).
- ✓ **Mardi 12 octobre : spectacle-débat «MADE IN GOMA» avec Véronique et Goetz Ghrandi.**
À 20.00 h à l'église de Fontenay, rue St-Georges 30, Yverdon-les-Bains.

Le bonheur ici-bas ?

Etre heureux ce n'est peut-être pas ce que nous imaginons. Le bonheur serait de vivre dans ce monde dont nous rêvons parfois : un monde idéal dans lequel la solidarité, la bienveillance réciproque seraient la règle, chacun se soucierait de son voisin et dans lequel aussi je ne serais pas ennuyé par ceux qui ne pensent pas comme moi... Et alors, je propose une démarche pour le faire advenir affirmant de manière péremptoire : «Y a qu'à...» ou : «Il faudrait que...» ou encore : «Plus de sévérité lorsque...»

A propos de ce monde idéal, j'ai une bonne nouvelle : ce monde idéal existe, il s'appelle le Paradis; et une mauvaise : il n'est pas pour tout de suite. Alors il me reste à vivre le mieux possible dans ce monde qui est le mien. «Etre heureux, ce n'est pas nécessairement confortable !». Le monde dans lequel je vis avec ses imperfections, ses violences, ses tricheries, ses injustices, apporte aussi des gestes d'amour, de compassion et de solidarité, signes du Royaume de Dieu. (*Le Royaume de Dieu est semblable à un peu de levain qu'une femme incorpore à trois mesures de farine [24 kilos] - Matt. 13 : 33*).

Je vais maintenant examiner rapidement deux attitudes intérieures qui empêchent d'être heureux. J'imagine que cela concerne chacun d'entre nous.

Le pessimisme

C'est une manière de penser à la mode. J'adopte une vision pessimiste des choses lorsque je ne vois que les mauvais côtés d'une situation. Je me crois lucide alors que je me focalise sur les aspects négatifs. Ainsi, après une dispute avec mon épouse, je puis penser : «Elle est fâchée, elle ne va plus m'aimer, elle demandera le divorce, je serai alors seul et je ne verrai plus mes enfants, ma vie sera triste, je vais déprimer, peut-être me suicider». Ce faisant je choisis une seule des suites possibles de la dispute en privilégiant le plus funeste à chaque étape de mon pseudo-raisonnement. Mais la dispute peut avoir d'autres résultats. Par exemple : elle boudera deux jours puis ça passera, ou elle demandera des explications, ou elle me dira : «Ce qu'on est stupide de se disputer pour cela», ou je renouerai le dialogue en m'excusant de ma colère. Bref, je m'efforcerai d'énumérer le plus grand nombre de conséquences possibles, ce qui m'amènera à prendre conscience que le ressassement empêche la lucidité et que le plus désagréable n'est pas nécessairement le plus certain... Avec un

brin d'humour, je rappelle cette béatitude vaudoise : «Heureux les pessimistes, ils ne seront jamais déçus !».

Le stress

Dans une faculté de théologie, les étudiants avaient travaillé la parabole du bon Samaritain. Puis on leur demanda de préparer une prédication sur cette parabole. Lorsqu'ils eurent terminé, on leur dit de se rendre dans un studio pour enregistrer leur travail. Mais on informa une moitié d'entre eux, choisis au hasard, qu'ils avaient tout le temps de s'y rendre; aux autres, on dit qu'ils étaient déjà en retard et que le temps pressait.

Sur le chemin menant au studio, sous une porte cochère, se trouvait un homme visiblement souffrant, tressillant et gémissant, allongé sur une misérable couverture (bien sûr, un comparse des expérimentateurs). Comment les étudiants allaient-ils réagir ? Seuls 10% des étudiants stressés par le temps s'arrêtèrent contre 41% de ceux qui pensaient avoir tout le temps. Que tirer de cette expérience ? Que les premiers étaient de mauvais étudiants ? Non ! Se croyant pressés par le temps ils se concentraient et s'agitaient pour accomplir leur tâche dans les délais.

C'est l'un des pièges récurrents de la vie quotidienne qui me fait confondre l'urgent et l'important. Quels que soient mes idéaux ou mes engagements, les contraintes de la journée peuvent me les faire oublier...

Ordinairement, je ne remarque pas mon pessimisme, ni les conséquences de mon stress. Or chaque événement de la journée laisse en moi comme une odeur de son passage. Pour en apprécier l'impact sur mon humeur, j'ai décidé de faire le plus souvent possible un examen de mes lieux intérieurs. Un tel examen, fait sans complaisance mais avec grande compassion à mon égard, développe en moi cet esprit de bienveillance qui, de proche en proche, s'étendra à toutes les personnes que je croise sur ma route. Et ainsi, par petites touches, je me pénétrerai de l'esprit des béatitudes, m'approchant pas à pas de cette stature parfaite du Christ que Paul nous invite à revêtir.

Dans le prochain article, j'examinerai d'autres obstacles au bonheur, car Dieu nous a créés pour être heureux sur cette terre.

Paul-André Droz

* Exposition sur Pierre Cérésolle à La Chaux-de-Fonds *

Pour marquer ses 90 ans d'existence, le Service Civil International organise du 25 septembre 2010 au 15 janvier 2011, à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, une exposition consacrée à Pierre Cérésolle, fondateur du SCI (qui fut aussi secrétaire international du MIR).

Jean Rouget

(Cet article fait partie d'une série d'entretiens avec des membres du MIR romand, série commencée dans ce bulletin en été 1999.)

Un livre témoignage

"Quand on n'a que l'amour". C'est le titre d'une des plus belles chansons de Jacques Brel. C'est aussi le titre du livre que Jean Rouget vient de publier à compte d'auteur.

Jean est membre du MIR romand; dans les années 60, il a fait partie du comité pendant plusieurs années. Il a aujourd'hui 89 ans et vit une retraite paisible à Meyrin, au-dessus de Genève.

Sans doute un récit autobiographique, son ouvrage est bien plus encore: une mine de réflexions, accompagnées de mille et une anecdotes. Avec de nombreuses citations, des dessins, souvent de Piem. Et de nombreux visages en photo, évidemment.

Le lecteur ne peut qu'être ému par ce long chemin de mémoire, parcouru avec une grande sincérité. Retour sur soi, mais sans complaisance. Retour sur son aventure humaine, sur ses engagements. Dans cette découvrir-

te au fil de ces 400 pages, nous sommes très vite pris à partie, comme lecteurs, par ce témoin de l'évangile qui choisit l'amour par dessus-tout. L'amour de soi sans doute; sinon comment écrire ses mémoires? Mais avec l'autre face inséparable: l'amour des autres, de tous les autres; et le souci particulier des plus petits. Un livre témoignage sur le combat non-violent mené avec - et non pas contre - tous ceux qui détiennent le pouvoir. Et qui manient la répression et en abusent quand ils se sentent menacés. Un amour non-violent sans compromission, puisé aux sources de l'évangile et pratiqué à journée faite dans l'humilité et la conscience de ses propres faiblesses.

Témoignage émouvant donc. Ce livre est à commander chez l'auteur: Jean Rouget, 61 avenue de Mategnin, 1217 Meyrin-Genève. Prix: Fr. 22.- + frais d'envoi.

Georges Kobi

Quand l'Évangile nous conduit

Notes d'un entretien cet été à Meyrin avec Jean Rouget, suite à son livre

Quand l'Évangile nous prend...

... comme un ami nous prend dans ses bras, il nous mène hors des chemins battus.

La vie pastorale de Jean Rouget en est un vibrant témoignage. Jean aurait pu choisir la vie douillette d'un pasteur genevois, issu d'une famille bourgeoise aisée. Or rien ne se passera comme cela.

Il est encore un adolescent "militariste", selon ses dires, quand la seconde guerre mondiale éclate en 1939 (il a 18 ans). Eclairer et Zofingien, il participe aux devoirs de guerre de son pays menacé par les voisins français puis allemands. A Genève, la frontière est à quelques pas.

Une ville après la guerre 39-45

Une vocation pastorale le conduit à des études de théologie (il aurait préféré une carrière dans la musique). Consacré pasteur, il désire faire ses premières armes dans une paroisse de l'Eglise réformée de France voisine. Contre son gré, il rejoint un poste d'évangélisation à Elbeuf en Seine-Maritime.

Arrivés en décembre 1947, Jean et son épouse découvrent une ville sinistrée par la guerre, où les gens vivent encore au milieu des ruines. Sa responsabilité couvre une région grande comme son canton. Or une partie des locaux paroissiaux eux-mêmes sont détruits. Pas d'eau courante à domicile; ni lait ni viande, et pas de chauffage. Pour un jeune couple et trois enfants qui vont naître...

Mais c'est dans ce nord de la France que Jean va faire

des rencontres déterminantes; elles vont le placer définitivement sur le chemin d'un Évangile non violent, soucieux des plus petits, à commencer par les victimes de l'alcoolisme.

Rencontre décisive du pasteur français Henri Roser (1899-1981) ¹. Emprisonné pour objection de conscience en 1939, Henri Roser est président de la Croix-Bleue française. Mais il est surtout le fondateur de la branche française du MIR. Un homme d'une stature impressionnante, orateur remarquable, d'une grande spiritualité et d'une foi évangélique rigoureuse.

La sale guerre d'Algérie

Autre personnalité marquante de l'époque: le socialiste Pierre Mendès-France, qui donne des conférences sur le douloureux problème algérien, en particulier dans les lieux où Jean milite.

De retour à Genève, Jean est contacté par le pasteur français Etienne Matthiot qui cherche un accueil pour les opposants à la guerre d'Algérie. La maison de Jean devient un refuge de clandestins. Quand l'Évangile nous prend, il nous mène hors des chemins battus, hors des conventions, dans les commissariats de police et devant les juges...

(Suite de l'article dans le prochain bulletin.)

Georges Kobi

¹ Pour en savoir plus sur Henri Roser, vous pouvez consulter l'encyclopédie en ligne Wikipédia.

Conseil International 2010

Quatre ans se sont écoulés depuis le Conseil quadri-annuel du Japon ! Le Comité international (ICOM) a donc mis en route le prochain Conseil qui aura lieu aux Pays-Bas en novembre 2010. Un comité ad hoc y travaille, composé du Président Jan Schaake, de la vice-présidente Françoise Pétremand, du Secrétaire général John Schott, du président de la Fondation IFOR Willem Lahn, et d'Anja, Martha et Kim, 3 personnes qui se répartissent le travail de préparation.

Le Comité des régions avait décidé en 2008 de réunir le Conseil 2010 en Ouganda, mais les difficultés internes de la branche ougandaise et les problèmes financiers du mouvement international, ont rendu plus raisonnable la tenue de cet important congrès en Europe, au grand regret de tous, d'ailleurs.

Au terme de ces huit ans passés au service du Comité international, je suis arrivée à l'intime conviction que les structures actuelles, secrétariat et comités, du MIR international sont beaucoup trop lourdes pour la situation actuelle. D'une part les finances sont de plus

en plus précaires, d'autre part les mouvements autour de la terre se plaignent du manque de coordination au sein du mouvement international. Une personne devrait pouvoir assurer le partage entre les différents groupes internationaux, les échanges pour stimuler la connaissance, la collaboration, la découverte des spécificités des uns et des autres. Or ce travail ne correspond pas aux dernières décisions des comités qui demandent l'organisation de programmes, programmes qui, bien sûr, nécessitent les fonds qui manquent actuellement.

Il me paraît donc essentiel que la préparation du Conseil consiste primordialement à proposer des remaniements, des restructurations et peut-être un profond changement dans la gestion du MIR. Pour la pérennité du MIR, il est indispensable de se remettre en question et de décider, envers et contre tout sentiment de frustration.

Françoise Pétremand

Sessions de formation en 2011

Les Cercles restauratifs

L'Association pour la Communication Non Violente en Suisse Romande (ACNV-SR) nous propose une approche novatrice dans le domaine de la médiation des conflits : **les Cercles restauratifs - Apporter des réponses basées sur la compassion aux conflits dans nos communautés.**

Deux modules de formation en **février 2011** :

- 7.02 Conférence de Dominique Barter à Lausanne
- 8 + 9.02 Introduction à l'animation de Cercles restauratifs
- 10-13.02 Introduction et pratique de facilitateur de Cercles restauratifs.

Renseignements et inscriptions : secrétariat ACNV-SR

Rue Haute 9, 2013 Colombier, 032/841 39 47.

Courriel : info@cnv.suisse.ch

L'ACNV-SR est un groupe de formateurs à la Communication Non Violente selon la méthode de Marshall Rosenberg.

CENAC : Programme complet 2010-2011 :

2010 :

- 4.09 Les émotions dans les conflits
- 25-26.09 Bases de la résolution non violente des conflits (*week-end*)
- 6.11 Écoute empathique et reformulation
- 27.11 Quand le temps nous fait violence

2011 :

- 22.01 Conflits dans un groupe
- 12.02 Conflits de valeurs et de cultures
- 12.03 Jeux coopératifs
- 2.04 Prise de décision par consensus
- 7.05 Face à la violence
- 28.05 Autorité et non-violence
- 25.06 Relation de travail et non violence.

Cours d'une journée : le samedi de 9.00 à 17.00 à Lausanne.

Week-end : du samedi 10.00 au dimanche 17.00, en résidentiel à Longirod.

Informations et inscriptions : Centre pour l'action non violente, Tél. 021/661 24 34. Courriel : info@non-violence.ch /

Site : www.non-violence.ch

Mouvement International de la Réconciliation Branche romande

La Petite Combe - 2058 Le Pâquier
Tél. 032 853 41 87 - CCP 10-1980-1

www.mir-romand.ch / contact@mir-romand.ch

Ont participé à ce numéro :

*Paul-André Droz, Georges Kobi, Françoise Pétremand,
Jean Rouget, Jacqueline Rouyet.*

Prochain délai rédactionnel : 30 novembre 2010.